



Les épreuves de l'arrière: civils en guerre

La Première Guerre mondiale mobilise l'ensemble des sociétés des pays belligérants, à l'arrière comme au front, aussi est-elle parfois qualifiée de « guerre totale ». Cette mobilisation intégrale de la société civile est une nouveauté, que personne ne pouvait imaginer au déclenchement du conflit. Mais comment les civils de l'arrière ont-ils vécu la guerre? Les voix des femmes, notamment, à qui incombe la marche du pays, et qui parlent du quotidien, non des combats, n'ont-elles pas été quelque peu oubliées par les historiens? L'économie toute entière se met progressivement au service de la guerre, d'autant plus qu'en France, les départements du nord industrialisé sont occupés par les Allemands: alors que la guerre s'enlise dans les tranchées, il faut transformer les usines en fabriques d'armement, dans lesquelles les femmes remplacent en partie les hommes partis au front, aux côtés des ouvriers qualifiés que l'on fait revenir dès 1915. Remplaçantes également dans les transports ou aux champs, les femmes, aidées des non mobilisés et des enfants, assument le ravitaillement de la nation en guerre, qui ne reconnaît cependant pas leur rôle une fois la paix revenue, les renvoyant à leur foyer.

Mais en plus de servir la guerre, les populations de l'arrière constituent des cibles pour l'ennemi et subissent des violences inouïes, du blocus allié aux atrocités allemandes en zones occupées, là où la frontière entre combattants et civils s'estompe. La faim, la désolation dans les zones de combats, les viols, l'occupation brutale au quotidien, les camps d'internement et les déportations, toutes ces épreuves constituent ainsi des armes puissantes contre les populations.

Pourtant la situation est à nuancer, car des catégories de civils ont moins souffert que d'autres, certains même se sont enrichis, profitant de l'économie de la guerre, et mènent une vie agréable, alimentant le ressentiment des poilus à l'égard de l'arrière, observant ces injustices lorsqu'ils sont en permission dans les villes.

En pays bombardé [mère et enfant munis de masques à gaz] (détail). Photographie de presse. Agence photographique Rol, avril 1918
BnF, Estampes et photographie, EL-13 (585)
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53004018k>

Rédaction: Lucile Trunel, 2014
Révisé en 2017 sous la direction de Jérôme Fronty

Si l'arrière soutient tout au long de la guerre les combattants, prolongeant l'Union sacrée de l'été 1914 et faisant taire les voix « défaitistes », quatre années de conflit éprouvent profondément les civils, modifiant considérablement les modes de vie, les sources de revenus des différentes catégories sociales, et faisant évoluer les mentalités : un retour à la société d'avant-guerre, à ses traditionnelles inégalités de genre et de classes, n'est plus possible après les épreuves et les mutations engendrées par le conflit.

De nombreux documents visuels montrent comment la société civile a vécu le premier conflit mondial, entre mobilisation, souffrances et vie quotidienne. Voici une sélection de photographies, de dessins de presse et une affiche illustrant divers aspects des épreuves de l'arrière vues par les contemporains de la guerre de 14-18.



Photographie de presse
Agence photographique Rol, avril 1918
Bibliothèque nationale de France
BnF, Estampes et photographie, El-13 (585)
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53004018k>

Photographies

En pays bombardé [mère et enfant munis de masques à gaz]

Les violences à l'encontre des civils constituent un fait majeur de la Première Guerre mondiale, observable surtout, pour le front ouest, dans les premiers temps de l'avance allemande en Belgique et dans le Nord de la France, en zones qui demeurent « occupées » pendant la durée du conflit.

Pendant la guerre, en raison des innovations techniques comme l'artillerie de longue portée ou les lourds obus aériens, les civils sont devenus des cibles. Les masques à gaz distribués aux femmes et aux enfants dans les zones touchées par les attaques aux armes chimiques témoignent ainsi des violences directes sur les civils. Mais ce document de propagande souligne aussi le dénuement extrême de cette mère et de son enfant, et appelle les soldats à combattre pour défendre leur famille exposée de manière inique. Ces deux figures touchantes symbolisent toute la violence et la misère infligées aux civils par la guerre moderne.

Au reste, le souvenir des brutalités de l'occupation (viols, exécutions, mutilations, brutalités des réquisitions et de la présence des soldats au quotidien), ou des souffrances dues aux déplacements et déportations, contribuera à provoquer l'exode et l'afflux de réfugiés vers le sud, en juin 1940.

Sans foyer le jour de Noël [femme pleurant parmi les ruines, entourée de trois enfants en bas âge]

Quelle place peut-on accorder à la souffrance des femmes pendant la guerre quand l'ensemble des discours est tourné vers la douleur des hommes dans leur chair et dans leur âme ? Cette photographie de presse offre une image de la souffrance féminine, ajoutant au tragique de la situation (« sans foyer », au milieu des ruines, sans doute proche du front), les pleurs, la date de Noël et le « bas âge » de ses enfants. Cette image s'adresse aux hommes, leur rappelant les raisons pour lesquelles ils se battent, pour défendre la terre, le foyer des femmes et des enfants. Car la parole des femmes, souffrant de l'absence du mari et du père, du manque de soutien matériel et affectif, de l'angoisse de la mort ou de la mutilation, n'a pas sa place, si ce n'est pour motiver les hommes au combat. La souffrance des hommes occulte celle des femmes, encore davantage après-guerre, où, accusées d'avoir fait leur vie bien loin des combats, elles doivent taire leurs malheurs pour accueillir leurs héros, abandonner leur autonomie et retrouver leur position traditionnelle.



« La nation est adaptée, la guerre peut durer cent ans ! »

Capitaine Charles Delvert, août 1916, *Carnets d'un fantassin*, cité par Ducasse, Meyer, Perreux, *Vie et mort des Français*, Hachette, 1962, p. 289

Photographie de presse
Agence photographique Rol, 1914.

BnF, Estampes et photographie, Rol, 43706
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6933124c>

Affiche

En Belgique les Belges ont faim. Tombola artistique au profit de l'alimentation populaire de Belgique [...]

La faim est utilisée comme une véritable arme de guerre dans le premier conflit mondial. Les Allemands affament les populations belges et des départements français du Nord qu'ils occupent, en réquisitionnant tout ce qui peut servir au ravitaillement de l'armée d'occupation. Ici, une affiche fait campagne pour recueillir de l'argent au profit des populations belges, occupées et pour une part réfugiées sur le sol français. Le talent du peintre, graveur et dessinateur Steinlein souligne les traits faméliques et accusateurs des femmes (dont une veuve vêtue de noir), enfants et vieillards belges. De leur côté, les alliés anglais et américain utilisent l'arme du blocus naval pour faire s'agenouiller les puissances centrales. Effectivement, c'est en grande partie parce qu'ils découvrent que leurs familles sont affamées que les soldats allemands, eux-mêmes exsangues, finissent par se décourager à partir de 1918. Entre-temps, des deux côtés de la frontière, les populations ont connu le rationnement des denrées et la hausse incessante des prix, dont certains « intermédiaires » savent cependant profiter. Les files d'attente épuisantes dans le froid pour se procurer du pain de mauvaise qualité ajoutent aux difficultés quotidiennes des femmes, confrontées à la vie chère, alors que leurs moyens financiers s'amenuisent.

« Pourvu qu'ils tiennent! – Qui ça? – Les civils »

Caricature de Jean Forain (deux soldats échangeant dans leur tranchée), cité par F. Thébaud, *Les femmes au temps de la guerre de 14*, 2013, p. 313



Steinlein, Théophile Alexandre (1859-1923). Affiche, 1915.

BnF, Estampes et photographies, Bargiel, 56
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9012762q>

Photographie



Photographie de presse, fin 1915
Agence Rol

BnF, Estampes et photographie, Meurisse, 58850
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9044240v>

À St Éloi: des paysans reconstruisent des baraques en bois sur les ruines de leur maison

Les campagnes « tiennent » tout au long du conflit. Mises à contribution immédiatement, pour assurer les moissons en août 1914, les femmes s'organisent peu à peu, aidées des hommes jeunes et plus âgés non mobilisés, puis d'une main-d'œuvre de réfugiés Belges, d'Espagnols, ou pour la première fois, d'ouvriers d'Algérie et de Tunisie. Elles sont aussi parfois amenées à accepter l'aide de prisonniers allemands, plus souvent employés en équipes encadrées par des militaires. Les récoltes de 1914 et 1915 sont très bonnes, mais dans les années suivantes, la pénurie de main-d'œuvre agricole se fait sentir, et le nombre de terres cultivées se réduit. Le lent déclin des campagnes s'amorce, malgré une mécanisation progressive.

Pourtant, si le travail y est rude, les campagnes connaissent une relative prospérité pendant la guerre, et souffrent moins de la hausse des prix des denrées alimentaires que les villes. Mais dans les régions occupées soumises à des coupes réglées par les Allemands, ou dans celles proches des combats, dont les populations ont fui en grande part, le monde paysan est fortement perturbé. La « zone rouge » réputée irrécupérable car dévastée, aux villages parfois entièrement rasés – comme sur cette photographie de presse d'un village en ruines –, à la terre polluée en profondeur par les armes chimiques, est néanmoins réduite après-guerre, à la demande des populations elles-mêmes, qui souhaitent reconstruire les villages et remettre les champs en culture.



Permission de Pâques

Les mondes du front et de l'arrière, quoiqu'en communication constante par le biais du courrier et de la presse, sont de fait très éloignés, voire s'ignorent, et pour les soldats en permission, c'est un véritable choc, bien souvent, de découvrir l'insouciance des civils. Après une période d'intense mobilisation de la nation, la vie suit son cours à l'arrière, ignorant les horreurs quotidiennes du front. Dans la capitale, dans les stations balnéaires, les spectacles reprennent dès 1916, concerts, music-hall, théâtre, toute une vie de plaisirs dont profitent surtout les nouveaux riches, intermédiaires du commerce de guerre qui étalent leur fortune aux yeux de tous. Si les permissions ont aidé à soulager un peu les tensions vécues au front, notamment lorsque leur régime est assoupli par Pétain après les mutineries de 1917, elles ont par ailleurs alimenté parmi les combattants des rumeurs sur les « scandales » de l'arrière, la conduite honteuse des « mauvaises femmes » et des embusqués. Elles ont par ailleurs favorisé l'éclosion d'une véritable économie de la prostitution (ouverture de maisons closes réservées aux soldats, aux abords des gares notamment), une réalité bien plus tangible pour le soldat au repos que l'image idéalisée donnée par cette une du Monde illustré, où figure la promenade idéalisée d'un officier décoré, offrant des fleurs à son aimée.

Le Monde illustré, 1916/04/22

BnF, Philosophie, histoire, sciences de l'homme, FOL-LC2-2943
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62048903/f1.item>

Références

Textes sources

- Louise Delétang, *Journal d'une ouvrière parisienne pendant la guerre*, Eugène Figuière, 1935
- Odette Dulac, *La Houille rouge*, Figuière, Paris, 1916 (sur Gallica : [ark:/12148/bpt6k135117k](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k135117k))
- Elisabeth de Gramont, *Mémoires III. Clair de lune et taxi-auto*, Grasset, 1932
- Marie de La Hire, *La femme française, son activité pendant la guerre*, Taillandier, 1917

- Marguerite Lesage, *Journal de guerre d'une Française*, La Diffusion du livre, 1938
- Camille Mayran, *Histoire de Gotton Connixloo*, Plon- Nourrit et Cie, 1918
- Mistinguett, *Toute ma vie*, Juilliard, 1954
- Noëlle Roger, *Le Feu sur la montagne, Journal d'une mère 1914-1915*, Attinger, 1915

« Londres. Les nouvelles du front »

Au cœur de l'expérience des combattants et des familles, les nouvelles données par les journaux et les lettres échangées entre les poilus et leur famille constituent un témoignage incontournable de la Première Guerre mondiale. Les artistes, comme dans ce dessin de Ciolkowski, illustrent aussi cet aspect important des années de guerre : ici, une élégante Londonienne lit avidement les dernières nouvelles du front de France. Familles, mairaines de guerre, soutiennent par leurs lettres les combattants, tandis que dans les tranchées, de longues heures se passent à attendre l'offensive, et si tenir son journal est interdit, il n'est pas rare que les soldats envoient une lettre par jour aux leurs. Les trains fonctionnent très régulièrement jusqu'à la zone en arrière du front, et la ravitaillent en armement, en nourriture, mais aussi en courrier. La censure s'exerce rigoureusement, mais n'empêche pas les soldats d'expérimenter une certaine mise à distance de leur vécu, à travers l'écriture. Cette dernière est parfois un acte partagé, car nombreux sont les soldats plus lettrés à aider leurs camarades moins à l'aise avec l'écrit. La correspondance maintient donc la relation du couple, les liens d'intimité, très éprouvés par la séparation, la peur de la mort, puis les blessures, les mutilations, enfin les séquelles psychologiques du combattant. Bien des couples, malgré le lien épistolaire, ne parviennent pas à se retrouver après-guerre, période marquée par un nombre de divorces croissant. Le poilu n'accepte pas l'autonomie nouvellement acquise par la femme, qui, de son côté, ne reconnaît plus son époux, transformé à jamais par la guerre.



Ciolkowski, H. S. (18...-18... ?). (ill.), « Londres. Les nouvelles du front », in Hermann-Paul (ill.), *La Grande Guerre par les artistes*, Berger-Levrault et Georges Crès, 1914-1915.
 BnF, Estampes et photographie, 4-OE-180
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10315940k/f10.item>

Image source

Abel Favre, lithographie: *Ma maman*, 1916

Ouvrages contemporains

- E. Alary, *La Grande Guerre des civils*, Perrin, 2013
- A. Becker, *Les cicatrices rouges: 14-18, France et Belgique occupées*, Fayard, 2010
- E. Cronier, *Permissionnaires dans la Grande Guerre*, Belin, 2013

- J. Horne, A. Kramer, 1914. *Les atrocités allemandes*, Tallandier, 2005, rééd. « Texto », 2011
- J.-Y. Le Naour, *Misères et tourments de la chair durant la Grande Guerre. Les mœurs sexuelles des Français, 1914-1918*, Aubier 2002
- G. Perreux, *La vie quotidienne des civils en France pendant la Grande Guerre*, Hachette, 1966
- F. Thébaud, *Les femmes au temps de la guerre de 14*, Payot & Rivages, 2013